



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veillot

L'homme moderne

Chacun se trouve dans le monde confronté à l'homme moderne. Qu'entend-t-on par l'expression "homme moderne" ? Dire "homme moderne", c'est faire référence à l'homme en tant que produit de ladite civilisation moderne. Et quand on parle de civilisation moderne, on en parle dans le sens donné par l'Église dans son magistère pour qualifier la civilisation qui résulte du long éloignement de l'ordre surnaturel et même de l'ordre naturel qui a commencé avec le déclin du Moyen Age. Civilisation moderne, c'est-à-dire civilisation créée sur les décombres de l'antique civilisation fondée sur le christianisme.

L'homme moderne, c'est celui que vous côtoyez chaque jour, fruit de cette civilisation, l'homme d'aujourd'hui, l'homme de la rue, l'homme qui regarde la télévision, l'homme fixé à son ordinateur ou à son téléphone portable. Supposons – comme déjà connus – les principaux jalons du processus d'apostasie qui caractérisent les derniers siècles. Après la civilisation communément appelée médiévale, a commencé ce processus qui est passé par la Renaissance, la Réforme protestante, l'illuminisme, la Révolution française, la révolution marxiste et maintenant le Nouvel Ordre Mondial.

Le contenu doctrinal des grandes étapes de la révolution antichrétienne a été largement élucidé par des auteurs de valeur comme Bossuet, Donoso Cortes et le cardinal Pie.

Même Auguste Comte, fondateur du positivisme, remarque que tout au long

des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, on a fait tout son possible pour détruire ce qu'il appelait le pouvoir théologique pour remplacer le principe traditionnel par un autre, "moderne". Ces trois siècles instaurèrent ce qui peut être appelé la Grande Révolution.

La philosophie grecque et la théologie médiévale concevaient l'univers comme un ordre hiérarchique, où l'homme occupait le sommet du cosmos. Cela se voit clairement dans la vision de Dante où l'homme est le roi de la Création et la terre le centre de l'univers avec ses dix sphères concentriques que le pèlerin parcourt jusqu'à ce qu'il arrive au ciel ou en enfer.

L'anthropocentrisme moderne, l'humanisme de la Renaissance, les Lumières, vont opérer une grande révolution. En mettant en marge la souveraineté de Dieu, l'homme a voulu être de nouveau le centre de la création, mais s'arrogeant des prérogatives qui, avant, étaient réservées à la divinité, fabriquant ainsi une nouvelle religion basée sur la raison et le progrès scientifique, une nouvelle religion qui puisse satisfaire toutes les aspirations de la modernité,

- la science positive qui engendre le processus;

- l'idéal de la Renaissance, anthropocentrique;

- l'esprit protestant séculariste et désacralisant;

- le gnosticisme moderne qui, comme religion de la raison, croit atteindre enfin le secret de l'homme et de l'univers et la technique de sa rédemption.

Les philosophes des Lumières

Au XVIII^e siècle, et comme une espèce de point culminant de ce processus, apparut dans notre pays la figure des philosophes séditieux.

Ces philosophes se croyant les hommes nouveaux, appelés à établir sur cette terre la cité de Dieu mais centrée sur l'homme, se proposaient de dissiper totalement les ténèbres de la tradition, eux, les ennemis de toute superstition. Les « illuminés », l'Encyclopédie se chargèrent d'implanter cette idéologie, idéologie qui devint commune, qui imprégna le tissu même de la société. Et contre les récalcitrants, on utilisait la force, et de là

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 3 Noël et la bonté divine
par M. l'abbé V. Gélinau

Page 5 Il était temps !
par M. l'abbé G. Billecocq

Page 6 L'accomplissement des prophéties
par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 9 Louis Veillot, un bicentenaire qui n'a point vieilli...
par Michel Fromentoux

Page 12 Bref du Pape saint Pie X à la louange de Louis Veillot

Page 13 Manipuler l'homme
par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 14 Éloge de la simplicité
par Pierre Thiesset

Page 16 Activités — Annonces

naquit la fameuse théorie du despotisme éclairé, c'est-à-dire l'appui du bras séculier pour implanter les nouvelles doctrines. La révolution soviétique ne fit rien de plus que porter à sa plénitude l'idéal libertaire de la Révolution française.

L'homme moderne, produit des deux grandes révolutions des derniers temps, s'est mis ainsi sous l'égide de Prométhée, ce héros titanique de la mythologie grecque, qui déroba le feu des dieux pour le donner aux hommes : l'Homme par excellence – avec une majuscule – qui défia les interdictions de Dieu pour communiquer son pouvoir aux frères, accomplissant finalement la promesse du tentateur : « Vous serez comme des dieux » et donc, « connaisseurs du bien et du mal ».



Dante

Cet homme moderne veut instaurer un monde qui soit sa création, une nouvelle création qui n'exprime plus la nécessité du Créateur.

Le catholicisme, principal adversaire de ce projet triomphant a perdu son influence sociale. Il reste des chrétiens, mais il n'y a plus de chrétienté, c'est-à-

dire une société imprégnée de l'esprit de l'Évangile, de l'esprit de l'Église. L'homme moderne se trouve coupé du passé chrétien, incliné vers un processus de décadence croissante où tout semble sombrer dans le nihilisme, et cède aux tentations désespérées du suicide et de la drogue. Le mal est profond et touche l'homme dans ses racines.

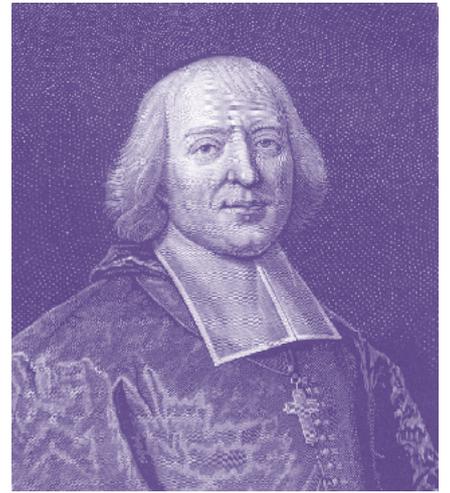
Déjà en 1909, Péguy avait entrevu tout cela : « La dissolution de l'Empire romain, écrit-il, ne fut rien en comparaison de la dissolution de la société actuelle. Peut-être y avait-il plus de crimes et un nombre plus grand de vices. Mais il y avait en revanche, des ressources infiniment plus grandes. Cette pourriture était pleine de germes. Cette époque ne connaissait pas cette espèce de promesse de stérilité que nous avons aujourd'hui ».

Un homme « light »

L'homme moderne, dit un auteur argentin, E. Rojas, est très semblable aux fameux produits « light » aujourd'hui en vogue : nourriture sans calorie, beurre sans graisse, bière sans alcool, sucre sans glucose, tabac sans nicotine... un homme nouveau déshumanisé dont le mot d'ordre est de prendre de tout sans substance, sans contenu, livré à l'argent, au pouvoir, au succès, aux plaisirs illimités et sans restriction.

Marcel De Corte appliquait à l'homme d'aujourd'hui ce que le poète anglais William Becke disait de son siècle, en signalant les conséquences et les stigmates qui se manifestaient jusque dans sa réalité physique, quand il abandonne les fins naturelles : « Je vois un signe sur tous les visages, signe de faiblesse, signe de débilité, signe de peine » A quoi sert de faire un tel constat sinon à vous inviter à reconnaître cet homme moderne afin de ne pas tomber vous aussi dans ce piège, afin d'aider cet homme moderne à retrouver l'homme chrétien, le catholique à part entière qui sait que se nourrissant des sacrements, de la prière, il peut aller à contre-courant de cette démission universelle pour atteindre le bonheur éternel et se rendre fort de la force même de Dieu ? Notre pays a besoin de votre engagement enthousiaste et généreux ainsi que de votre lucidité.

Dans ce monde détruit par la toxi-



Bossuet par Rigaud

comanie des excès, vous, catholiques, vous avez à témoigner aussi de la valeur, de la modération et de la tempérance chrétiennes. Il y a un combat et une résistance à mener. Il s'agit de résister contre vents et marées à la corruption envahissante des mœurs. Il s'agit de ne pas se laisser prendre au piège que tendent tous ceux qui s'emploient à opérer cette dégradation, à tous ceux qui semblent prendre plaisir à gâcher cette merveilleuse période de la vie que vous vivez, jeunes gens, et que vous devez préserver des souillures du monde si vous tenez à devenir des hommes au sens noble du terme, car il est absurde de s'attendre à un bel été si on saccage le printemps. « Ne perdons pas l'espérance, disait le Père Calmel. L'espérance de posséder Dieu au terme de quelques années de fidélité et de combat sur cette terre, l'espérance théologale, nous rend capables de poursuivre le combat d'un cœur pur, même le jour où nous n'avons plus aucun succès visible à quoi nous accrocher. L'élan qui se fonde sur la grâce de Dieu en vue du paradis nous soutient dans le combat terrestre voulu de Dieu, que l'issue en soit lumineuse ou obscure ».

Saint-Exupéry écrivait peu de temps avant de disparaître en 1944 : « Je hais mon époque de toutes mes forces, l'homme y meurt de soif ».

Il n'y a qu'un problème de par le monde : rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles, « faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien ».

Abbé Xavier BEAUVAIS

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

Noël et la bonté divine

— Abbé Vincent Gélineau —

« Ô bonté divine,
Dieu vers nous s'incline,
Du divin amour
Paraît enfin le jour ».

Dieu est infiniment bon et infiniment aimable. La liturgie de Noël qui chante le mystère de l'Incarnation du Sauveur insiste sur cette bonté de Dieu, qui se rend visible en ce grand jour.

En particulier, l'Épître de la messe de l'Aurore met sous nos yeux ces belles paroles de saint Paul : « La bonté de Dieu, notre Sauveur, et son amour pour les hommes ont paru »¹. Et lorsqu'on contemple la crèche, on ne peut qu'être touché de la bonté, de la douceur et de la simplicité de l'Enfant qui nous est né en cette heureuse nuit.

Que veut-on dire par bonté divine ?

Est bon ce qui est désirable, ce qui est attirant. On parlera d'un bon repas, de bonnes vacances, ou d'un bon livre, s'ils ont une raison d'être désirés, d'être aimés. En effet le bien est ce que toute chose désire.

Ce que chaque être désire, c'est sa perfection, ainsi l'étudiant désire la réussite aux examens. Et cette perfection il l'attend de celui qui peut la lui donner, ce dernier est donc pour cette raison bon. Par exemple, pour un enfant les parents sont bons car ils donnent cette perfection, cet achèvement qu'est l'éducation. On voit ainsi que plus un être est parfait, plus il est bon. Et comme Dieu est l'Être parfait, source de tout être et de toute perfection, il est souverainement bon. C'est pour cette raison qu'on l'appelle le bon Dieu.

En effet Dieu réunit toutes les perfections, non seulement il est parfait, mais ces perfections, il ne les reçoit pas d'un autre, il les tient de lui-même, il est la perfection. Il ne cherche pas un autre bien que lui-même, il ne progresse pas, rien ne lui manque. En outre toutes les perfections créées ont leur source en Dieu. Les bontés que nous observons dans les créatures sont des reflets de la bonté divine. De même qu'aucun être n'échappe à Dieu, il n'est pas de bonté qui soit sans lien avec Dieu. Et saint Thomas d'Aquin n'hésite pas à dire que par le seul fait que chaque être tend vers sa perfection, il tend vers Dieu².

Lorsque Dieu agit, Il ne recherche pas une perfection qui lui ajouterait quelque chose, il communique une perfection, une bonté à d'autres êtres. Mais avant de donner comme cause, il attire comme bien. Dieu n'est pas seulement le grand horloger de l'univers, comme le disait le déiste Voltaire, il est la fin vers laquelle tous les êtres tendent, il est le bon Dieu comme l'enseigne le catéchisme.

C'est ce qu'exprime le célèbre adage « le bien est essentiellement diffusif de soi ». Immédiatement³, le bien attire car il est ce que toute chose désire et poursuit. Secondairement, le bien communique sa propre perfection. Par exemple un enfant qui vient d'apprendre une bonne nouvelle cherche à la communiquer, à partager sa joie. Cet aspect est plus manifeste que le précédent, ou mieux il manifeste le précédent. C'est parce que Dieu est bon qu'il donne, c'est parce qu'il est bon qu'il se donne, mais c'est par ce qu'il nous donne que nous percevons sa bonté.

Comme Dieu est bon par excellence, il est au plus haut point désirable et il convient qu'il se donne de manière parfaite.

La manifestation de cette bonté

Comment Dieu se donne-t-il à l'homme ? Comment sa bonté se manifeste-t-elle dans sa création ?

Le premier don que Dieu fait à l'homme, c'est celui de la création qui le pose dans l'existence. Ce don s'accompagne d'un second bien plus important, celui de la grâce. L'homme est créé pour le Ciel, pour partager un jour la vie de Dieu. Cette intimité avec Dieu commence dès cette terre par la grâce et la charité.

Mais Dieu ne s'arrête pas là. Non seulement, il nous donne l'être et la grâce, mais encore il se donne lui-même en s'incarnant. En s'unissant à une nature humaine dans l'unité d'une personne, Dieu se donne à l'homme de manière parfaite. En effet, il n'y a pas d'union plus grande et plus forte que celle des deux natures en Notre-Seigneur, en raison de la parfaite unité de la personne du Verbe⁴. C'est l'objet de la fête de Noël où la liturgie revient sans cesse sur ce point. « *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis* » « Un enfant nous est né, un Fils nous est donné » chante l'Introït de la messe du jour. Dans l'Évangile de la même messe, saint Jean résume le mystère en ces termes bien connus : « *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* » « Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. ». Ce fils qui nous est donné, qui apparaît de manière visible, qui vient vivre dans la société de ses créatures, c'est la révélation de la bonté divine : « *Notum fecit Dominus salutare suum* » « Le Seigneur a manifesté son salut » chante la messe du jour.

L'Incarnation, une puissante aide pour la vie chrétienne

Dans un bel article de sa *Somme théologique*, saint Thomas d'Aquin, après s'être demandé si Dieu pouvait sauver l'homme d'une autre manière, explique les différents avantages de l'Incarnation

1. Tit 3, 7

2. I q6 a1 ad 2

3. I q5 a4 ad 2

4. III q2 a9

pour notre vie vertueuse :

« 1° Notre foi devient plus assurée, du fait que l'on croit Dieu qui nous parle en personne. Selon saint Augustin : "Pour que l'homme marche avec plus de confiance vers la vérité, la Vérité en personne, le Fils de Dieu, en assumant l'humanité, a constitué et fondé la foi."

– 2° L'espérance est par là soulevée au maximum. Selon saint Augustin : "Rien n'était aussi nécessaire pour relever notre espérance que de nous montrer combien Dieu nous aimait. Quel signe plus évident pouvons-nous en avoir que l'union du Fils de Dieu à notre nature ?"

– 3° Notre charité est réveillée au maximum par ce mystère, et saint Augustin dit ailleurs : "Quel plus grand motif y a-t-il de la venue du Seigneur que de nous montrer son amour pour nous ? Il ajoute plus loin : "Si nous avons tardé à L'aimer, maintenant au moins ne tardons pas à lui rendre amour pour amour."

– 4° L'Incarnation nous donne un modèle de vie, par l'exemple que Jésus a présenté. Selon saint Augustin, "l'homme, que l'on pouvait voir, il ne fallait pas le suivre ; il fallait suivre Dieu, que l'on ne pouvait voir. C'est donc pour donner à l'homme un modèle visible par l'homme et que l'homme pouvait suivre, que Dieu s'est fait homme".

– 5° L'Incarnation est nécessaire à la pleine participation de la divinité qui est la béatitude véritable de l'homme et la fin de la vie humaine. C'est cela qui nous a été conféré par l'humanité du Christ. Car saint Augustin l'a prêché : "Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu" »⁵.

L'Incarnation, cette admirable solution de Dieu au problème du péché, est donc une puissante aide pour notre vie chrétienne. Notre-Seigneur est « l'Emmanuel », Dieu parmi nous, un exemple à suivre pour arriver au bonheur éternel



auquel Dieu nous appelle. Il nous rend la vie chrétienne accessible. En bref, il est cette bonté souverainement attirante.

Le Mystère de Noël a donc une place toute spéciale dans la manifestation de la bonté infinie de Dieu. Ce n'est pas la première manifestation de cette bonté, puisque Dieu l'a déjà manifestée en créant l'homme en état de grâce et en l'appelant à la vie éternelle. Ce n'est pas non plus l'ultime révélation de la bonté divine qui est celle de la mort de Jésus-Christ sur la Croix. Mais c'est la première fois que Dieu se rend visible. C'est ce que chante la préface de Noël : « Par le mystère du Verbe incarné, aux yeux de notre esprit a brillé un éclat nouveau

de votre clarté, en sorte que désormais, connaissant Dieu d'une manière visible, par Lui nous soyons ravis en l'amour des choses invisibles ».

Alors laissons-nous attirer par la crèche, contemplons cet admirable commerce entre Dieu et les hommes comme le chante la liturgie⁶ du 1^{er} janvier, approchons-nous pour adorer la bonté infinie qui se révèle dans la crèche. ❀

5. III q1 a2

6. Première antienne des Vêpres de la Circumcision : « O admirable échange ! Le créateur du genre humain, prenant un corps et une âme, consent à naître d'une vierge, et le voici, homme sans père ici-bas, qui nous dispense sa divinité ».

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins — 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 — Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :

Abbé Xavier Beauvais

Composition : www.actuance.eu

Impr. Moutot - 92100 Montrouge

ISSN 2256-8492 — Tirage : 1600 ex.

CPPAP N° 0316G87731

Il était temps !

— Abbé Gabriel Billecocq —

Le mystère de l'Incarnation regorge de contrastes tous plus saisissants les uns que les autres : Dieu est esprit ? Il s'est fait chair.

Dieu est tout puissant ? Il s'est fait faible comme un enfant. Dieu est éternel présent ? Il est « entré » dans le temps que nous connaissons. Cependant, même le choix du temps de l'Incarnation relève de la sagesse divine.

Au milieu du monde

La scène du jardin d'Eden reste gravée à jamais dans nos mémoires... Sitôt le péché commis, Adam et Eve se rendent compte qu'ils ont tout perdu ; le châtement divin s'abat sur eux ; la douleur, la mort, l'enfer se dessinent à l'horizon de toute vie. Mais dans sa bonté infinie, Dieu promet un sauveur.

Comment ? Dieu promet ? Mais n'est-ce pas Dieu lui-même qui, dans l'Écriture fait dire au sage : « Ne dis pas à ton prochain : "Va et reviens, demain je te donnerai", quand tu peux donner sur l'heure »¹ ? L'amour s'empresse et Dieu promet pour plus tard ? Dieu est charité et il ne s'incarnerait pas aussitôt ? N'aurait-ce donc pas été l'occasion de sauver plus d'hommes ? N'était-il pas meilleur de vaincre le mal à sa source comme on dit qu'il faut écraser le poussin dans l'œuf ?

« Quand vint la plénitude des temps... »² Tous nos meilleurs arguments viennent s'effondrer devant la sagesse et la pédagogie divines. Car il faudrait être Dieu pour pouvoir juger de cette « plénitude des temps » que fut le temps opportun de l'Incarnation.

On comprend volontiers qu'il

convenait que l'Incarnation ne se réalisât pas à la fin des temps. Car à ce moment, Dieu viendra comme juge mais non comme miséricordieux. Et puis, comment appliquer un remède quand tout est fini ? On ne guérit pas celui qui agonise !

Mais Jésus-Christ a voulu se faire attendre. D'ailleurs, n'est-ce pas là un encouragement à entretenir la flamme du désir et par conséquent de l'amour ? Ajoutons qu'il fallait que l'homme éprouvât les conséquences du péché dans toute leur rigueur. Ainsi la nécessité d'un rédempteur eût été davantage ressentie, le remède mieux estimé, et l'homme davantage humilié. Ce qui est excellent car la source du péché est l'orgueil.

Et puis, n'est-ce pas Dieu en personne qui devait venir ? Un tel événement se prépare ! « Plus le juge à venir était auguste, plus longue devait être la série des prophètes qui précédaient. »³

Enfin, Notre Seigneur lui-même s'interrogeait au milieu de ses apôtres : « Lorsque le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ? »⁴ Et nous pouvons dès lors constater les ravages que subit notre monde deux mille ans après la venue du Rédempteur. Qu'eût-ce été si l'Incarnation se fut réalisée dès après le péché originel, il y environ six mille ans ?

« Dieu a tout réglé avec nombre, poids et mesure. »⁵ Et si ses desseins sont pour nous impénétrables, parce qu'il faudrait être Dieu pour les comprendre, nous pouvons cependant lever ce voile pour entrevoir que le temps de l'incarnation fut le bon. Dieu est venu au milieu des temps⁶, dans la plénitude des temps.

De toute façon, Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui et il sera dans tous les siècles !⁷

NOËL À SAINT-NICOLAS

Mardi 24 décembre

de 9 h 00 à 24 h 00 : Confessions (plusieurs prêtres sont à votre disposition)

17 h 45 1^{re} vêpres de Noël

Pas de messe à 18 h 30

20 h 15 Office des Matines

22 h 45 Veillée de Noël

24 h 00 Messe solennelle de minuit

Mercredi 25 décembre

8 h 00 Messe basse

9 h 00 Messe chantée en grégorien

10 h 30 Grand-messe solennelle

12 h 15 Messe lue avec orgue

16 h 00 Concert spirituel d'orgue donné par la titulaire, Mme Grall-Menet

17 h 00 Vêpres solennelles

18 h 30 Messe lue avec orgue

Au milieu de la nuit

Et comme rien n'est laissé au hasard par la sagesse divine, Notre Seigneur a voulu naître en pleine nuit, à minuit, le 25 décembre. Si la date elle-même a été controversée, elle est cependant déjà bien attestée au IV^e siècle, et contient en elle-même un véritable enseignement.

En effet, Noël correspond au solstice d'hiver, date à laquelle la nuit et les ténèbres sont les plus longues et pourrait-on dire les plus épaisses. Or Jésus-Christ est le soleil de justice⁸, l'orient⁹, celui qui est venu apporter la lumière en ce monde¹⁰, la splendeur

1. Prov III, 28

2. Gal IV, 4

3. Glose sur Gal IV, 4 cité par saint Thomas I, q 1, a 5.

4. Lc XVIII, 8

5. Sg, XI, 20

6. Bien sûr, il ne faut pas chercher de symétrie absolue et mathématique entre les deux testaments : chacun à son temps, et Dieu n'est pas mathématicien... Il n'empêche que l'an 0 (date approximative de la naissance de Jésus-Christ) et la nativité du Sauveur font référence pour compter le temps. Jésus-Christ est donc bien au centre !

7. Hébr XIII, 8

8. Mal III, 20

9. Zach VI, 12

10. Jn I, 5

des saints, l'éclat de la majesté. De ce fait, il est venu chasser les ténèbres et éclairer le monde des rayons de sa divinité.

Les ténèbres signifient la mort, l'absence de vie, le péché. Or Notre Seigneur est précisément venu réparer et chasser ces malheurs. « Je suis la vie. »¹¹ « O mort, je suis ta mort. »¹² « En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes »¹³.

Ensuite, Notre Seigneur est « la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde »¹⁴. Il est le Verbe incréé, la parole toujours prononcée par le Père et en tout semblable à lui, la vérité par qui et en qui tout a été fait. Par qui et en qui tout a été et doit être restauré. C'est pour illuminer les intelligences d'une clarté nouvelle que le Verbe s'est fait chair. Il est ainsi venu dissiper les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur dont tant d'hommes étaient et sont encore prisonniers.

Au centre de notre vie

C'est vraiment pour nous que le



Bon Dieu est venu sur terre. *Propter nos homines* chantons-nous dans le Credo. Ainsi, et d'une façon toute spirituelle, Notre-Seigneur doit pouvoir s'incarner en nous pour que se réalise en toute vérité la parole de Jean le précurseur : « Il faut qu'il croisse et que je diminue. »¹⁵ Comprenons : il faut que la lumière de notre divin Sauveur

croisse en nous pour que les ténèbres du péché, de l'erreur et de l'ignorance diminuent puis disparaissent. ❁

11. Jn XIV, 6

12. Os XIII, 14

13. Jn I, 4

14. Jn I, 9

15. Jn III, 30



L'accomplissement
des prophéties
 — Abbé François-Marie Chautard —

Pour expliquer les motifs de l'Incarnation, on allègue souvent la bonté de Dieu, sa miséricorde, sa sagesse, la grande pitié du genre humain.

L'Écriture Sainte mentionne une autre raison : l'accomplissement dans et par le Christ des prophéties, et plus largement des écrits de l'Ancien Testament.

En témoigne l'épître citée lors du 2^e dimanche de l'Avent (Rom 15/4-13) et centrée sur l'accomplissement par le Christ des prédictions de l'Ancien Testament. « J'affirme, dit saint Paul, que le Christ s'est fait serviteur des circoncis, pour faire honneur à la véracité divine, en accomplissant les promesses faites aux Pères ».

En témoigne l'Évangile du même dimanche tout orienté vers la réalisation par le Christ des miracles annon-

cés par Isaïe.

- Voici tout d'abord les prédictions du prophète Isaïe :

« Vos morts vivront ; mes cadavres ressusciteront ; Réveillez-vous et chantez, vous qui êtes couchés dans la poussière car votre rosée, Seigneur, est une rosée de lumière, et la terre rendra au jour les trépassés »¹.

« En ce jour-là, les sourds entendront les paroles du livre, et, sortant des ténèbres et de l'obscurité, les aveugles verront. Les humbles se réjouiront de plus en plus dans le Seigneur, et les plus pauvres tressailliront dans le Saint d'Israël »².

« Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, alors s'ouvriront les oreilles des sourds. Le boiteux bondira comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie »³.

1. 26/19.

2. 29/18-19.

3. 35/5-6.

« L'esprit du Seigneur Yahweh est sur moi, parce que Yahweh m'a oint; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux malheureux »⁴.

- Et voici les propos du Christ dans l'Évangile (Mat 11/2-10) : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés »⁵.

Non seulement Notre-Seigneur s'approprie les prophéties d'Isaïe comme le désignant, mais il choisit ce moyen pour répondre à la question posée : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

Notre-Seigneur ne se contente donc pas d'affirmer sa messianité mais il en indique un signe dans l'accomplissement en sa personne, sa vie et ses œuvres des prophéties d'Isaïe. Le miracle constitue de la sorte un double signe de la divinité du Christ. Directement, car le miracle prouve la puissance divine du Christ; et indirectement, car en réalisant les miracles annoncés par les prophéties, il renforce la force probante, tant des mi-



Procession

en l'honneur de l'Immaculée Conception

dimanche
8 décembre 2013
à 19 h 45

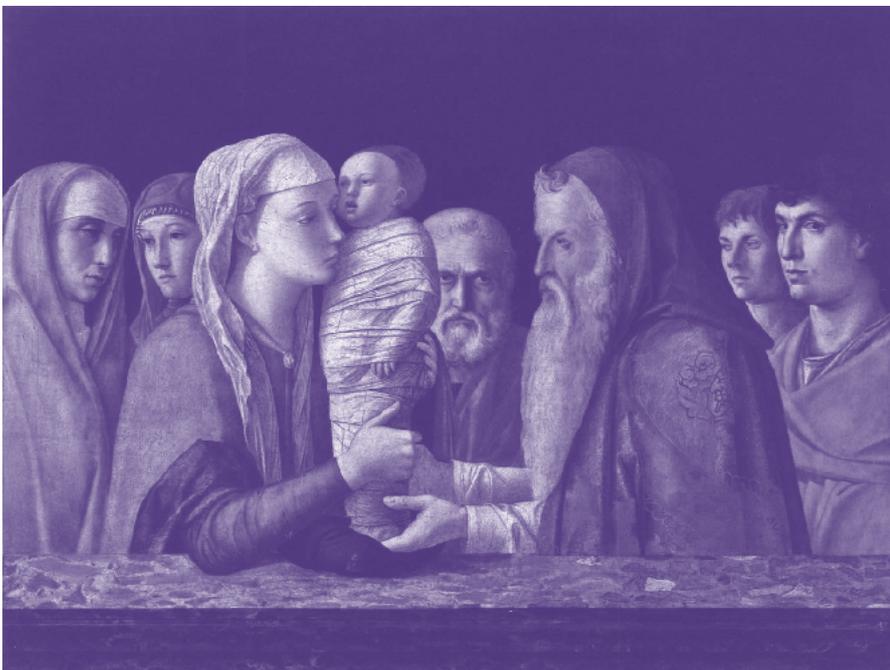
C'est là une marque supplémentaire de la puissance et de la sagesse de Jésus-Christ. C'est aussi une manière convaincante de montrer tout à la fois sa messianité, l'origine divine des prophéties et leur accomplissement en sa personne.

Cette application au Christ thau-

feste combien de prophéties s'appliquent au Christ.

L'une des plus célèbres est tirée du livre de Daniel, annonçant 62 semaines d'années (62 x 7 ans) auparavant, la vie publique du Sauveur.

« Soixante-dix semaines ont été déterminées sur ton peuple et sur ta ville sainte pour enfermer la prévarication, pour sceller les péchés et pour expier l'iniquité, et pour amener la justice éternelle, pour sceller vision et prophète et pour oindre le Saint des saints. Sache donc et comprends : depuis la sortie d'une parole ordonnant de rebâtir Jérusalem jusqu'à un oint, un chef, il y a sept semaines, et soixante-deux semaines; elle sera rebâtie, places et enceinte, dans la détresse des temps. Et après soixante-deux semaines, un oint sera retranché, et personne pour lui. Et le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire, et sa fin sera dans l'inondation, et jusqu'à la fin il y aura guerre, ce qui est décrété touchant la dévastation. Il conclura une alliance ferme avec un grand nombre pendant une semaine; et, au milieu de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'oblation, et sur l'aile des abominations viendra un devastateur, et cela jusqu'à ce que



Présentation de l'Enfant Jésus au Temple (Bellini)

racles annoncés par les prophéties que des prophéties accomplies par les miracles. En d'autres termes, le miracle corrobore la prophétie et la prophétie accrédite le miracle.

mature des prophéties d'Isaïe n'est pas la seule ni la plus frappante. En effet, un bref regard sur les circonstances de la vie du Christ et les prophéties de l'Ancien Testament mani-

4. 61/1-2.

5. Mat 11/4-6.

la destruction et ce qui a été décrété se répandent sur le dévasté. » (Dan 9/24-27)

« ...depuis la sortie d'une parole ordonnant de rebâtir Jérusalem... » Le décret d'Artaxerxès I (signalé en Néhémie 2/1) ordonnant de reconstruire Jérusalem après la chute du royaume de Juda et la déportation à Babylone daterait selon d'éminents critiques de - 454.

Or, si l'on fait le compte des sept semaines d'années auxquelles s'additionnent les 62 autres semaines d'années⁶, nous avons 483 ans. Si l'édit est de - 454 et que le Messie doit commencer sa vie publique 483 ans plus tard, cela donne le chiffre de l'an 29 après Jésus-Christ. Connaissant cette prophétie et les moments de son accomplissement, nombre de faux messies apparurent du temps de Notre-Seigneur, soit avant sa naissance soit après sa mort.

Si l'époque du Messie fut annoncée bien à l'avance, le lieu de sa naissance le fut également, comme surent le dire aux rois mages les scribes de Jérusalem. Ainsi de la prophétie de Michée : « Et toi, Bethléem Ephréta, tu n'es pas la moindre parmi les villes de Juda, car de toi sortira celui qui doit dominer sur Israël, dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité » (Michée, 5/2).

Sa naissance devait être celle d'une Vierge, car comme le dit Isaïe, « une vierge concevra et enfantera un fils, et elle l'appellera Emmanuel » (Is 7/17). Et à sa venue devait succéder l'hommage de rois : « Les rois de Tharsis et des îles paieront les tributs, les rois d'Arabie et de Saba offriront des présents ; tous les rois se prosterneront devant lui » (Ps 71/10-15 et Is 60/3-6)

Cependant, les prophéties les plus lumineuses concernent la passion du Sauveur. On connaît ce passage de Zacharie (11/12) annonçant la trahison de Judas : « Ils pesèrent pour mon salaire trente sicles d'argent. Le Seigneur me dit : jette-le au potier, ce prix magnifique auquel ils m'ont estimé ».

Mais l'un des passages les plus célèbres est tiré d'un psaume écrit par le roi David un millénaire avant la passion du Christ. C'est le fameux

psaume 21, aux versets 17 à 19 : « ... ils ont percé mes pieds et mes mains, je pourrais compter tous mes os. Eux, ils m'observent, ils me contemplent ; ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique »⁷.

Or, c'est précisément de ce psaume que le Christ récita [le premier verset] sur la Croix « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? ». Pour un Juif connaissant ses psaumes, c'était une allusion claire aux passages messianiques du psaume en question. Notre-Seigneur se contente d'ailleurs



Isaïe

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Laure GUITTARD	26 octobre
Tancrède DAMAISIN d'ARES	27 oct.
Gabriel DEVERNOIX	
de BONNEFON	10 novembre
Martin LAFLANDRE	10 novembre
Joseph MUSSARD	24 novembre

Ont contracté mariage devant l'Église

Julien PLUOT avec	
Ariane WYSE	9 novembre

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Louis RAMAGE, 91 ans	30 octobre
Jean AVIGNON, 91 ans	5 novembre
Pierre ROGER, 96 ans	8 novembre
Marie-France SANTONI,	
96 ans	16 novembre
Colette JACOB, 80 ans	22 novembre

de citer le début du psaume comme s'il voulait nous dire : « allez lire la suite, et vous y verrez que les peines que j'endure ont été prédites il y a fort longtemps ».

On s'arrête souvent sur l'apparent désespoir qui étire le Christ à cette heure. Mais il ne faudrait pas oublier qu'en prononçant les premiers mots de ce psaume, Notre-Seigneur nous y renvoie, et nous donne ainsi une preuve supplémentaire de l'accomplissement en lui des prophéties.

Et l'on pourrait égrainer ainsi nombre de prophéties qui se sont littéralement réalisées dans la vie du Christ, preuve de l'origine divine tant du Christ que des prophéties qui se réalisent d'une manière si exacte.

En effet, si des prophéties se réalisent comme prévu après plusieurs centaines d'années, qu'elles se réalisent toutes à la même époque, dans la même personne, alors qu'elles ont été écrites par des auteurs différents et parfois à des centaines d'années d'intervalle, n'est-ce pas le signe indubitable de leur origine divine ?

Mais c'était une preuve encore plus forte pour les Juifs attachés aux Écri-

6. « depuis la sortie d'une parole ordonnant de rebâtir Jérusalem jusqu'à un oint, un chef, il y a sept semaines, et soixante-deux semaines »

7. PS 21/17/19.

tures. L'accomplissement des prophéties prouvait la divinité du Christ mais aussi sa messianité et l'accomplissement de tout l'Ancien Testament, la réalisation des promesses faites aux prophètes.

Notre-Seigneur donna donc aux Juifs un luxe de preuves, d'arguments pour affermir leur foi. Non seulement il multiplia les miracles qui s'adressaient à tout homme, mais il donna des arguments qui devaient normalement toucher davantage les Juifs, qui n'étaient pas sans connaître les grandes prophéties messianiques.

Enfin, l'accomplissement de ces

prophéties en la personne du Christ manifeste le sens de l'Écriture. N'est-ce pas d'ailleurs Jésus-Christ lui-même qui a dit aux disciples d'Emmaüs : Toutes les Écritures parlent de moi ?

Comment alors parler convenablement de l'Ancien Testament sans se référer au Christ ? Comment comprendre l'Ancien Testament sans se référer au Christ ? Comment comprendre l'ancienne Loi, l'ancienne Alliance, sans reconnaître la divinité du Christ ? C'est impossible.

C'est pourquoi, le véritable Israël, c'est l'Église catholique, le véritable interprète de l'Écriture, c'est l'épouse

du Christ, l'Église. Elle seule, par sa foi intègre au Christ, comprend le sens des Écritures.

Mais si le Bon Dieu a envoyé toutes ces prophéties afin de préparer son Peuple à sa venue, c'est qu'il attend aussi de notre part une préparation à la venue du Sauveur désormais proche. Il faut se tenir comme ces justes de l'Ancien Testament, nourris de l'Écriture et désireux d'en voir l'accomplissement, tels le vieillard Siméon ou la prophétesse Anne, préparés à recevoir le Sauveur par l'enseignement de l'Ancien Testament et la sainteté de leur vie. ❧



Louis Veillot, un bicentenaire qui n'a point vieilli...

— Michel Fromentoux —

*Notre temps n'aime pas la vérité... et dans le petit nombre de ceux qui aiment le vérité, plusieurs, pour ne pas dire beaucoup, n'aiment point ceux qui se mettent en avant pour la défendre. On les trouve indiscrets, importuns, inopportuns. On ne leur pardonne pas volontiers leurs défauts ; on leur sait plus volontiers mauvais gré de ne pas mettre tout le monde d'accord et de ne pas se mettre d'accord avec tout le monde.*¹

Ce mot du célèbre journaliste catholique Louis Veillot, dont avons fêté le bicentenaire le 11 octobre dernier, semble avoir été écrit en nos temps de malheur... Et le silence des médias et de l'épiscopat à l'occasion de cet anniversaire éminemment catholique suffit à apporter la preuve que cette constatation navrante est malheureusement toujours juste.

Louis Veillot est le type même de journaliste catholique qui nous manque cruellement aujourd'hui. Il ne se serait pas privé de marquer au

front ces gens sans honneur que sont ces plumitifs qui passent leur temps à se recopier les uns les autres, prenant surtout bien soin de ne pas effrayer les pouvoirs établis, aussi bien religieux que civils ! Il ne se ferait pas que des amis, pas plus qu'il ne s'en fit de son temps...

Pour ce fils de tonnelier, après une enfance difficile qui ne le portait pas spécialement à ménager les riches, la rencontre avec Dieu qui fut, au cours d'un voyage à Rome, la grâce de ses jeunes années, au moment même où

son talent de journaliste commençait à poindre, l'attacha définitivement au roc inébranlable où est bâtie l'Église. Rome seule désormais préoccupa Veillot parce qu'elle seule a les promesses de la vie éternelle. En face, les régimes politiques qui se succédaient alors à coups d'insurrections (Monarchie de Juillet, Seconde République, Second Empire, Troisième République) lui semblaient ne mériter aucun respect. C'est pourquoi il s'adapta à tous, les jugeant chacun sévèrement selon leur volonté ou leur possibilité de servir l'Église et le catholicisme. Mais son ralliement au bout de sa vie à Henri V, comte de Chambord, héritier des rois très chrétiens, lequel ne transigeait pas non plus sur les principes, marqua, nous n'en doutons pas, le couronnement d'une réflexion de toute une vie.

La défense de l'école catholique

Revenons aux débuts de Veillot, quand il devint rédacteur en chef de *L'Univers*, modeste feuille catholique fondée par l'abbé Jacques-Paul Migne dont Veillot et son frère Eugène, allaient faire, par leur ton polémique et

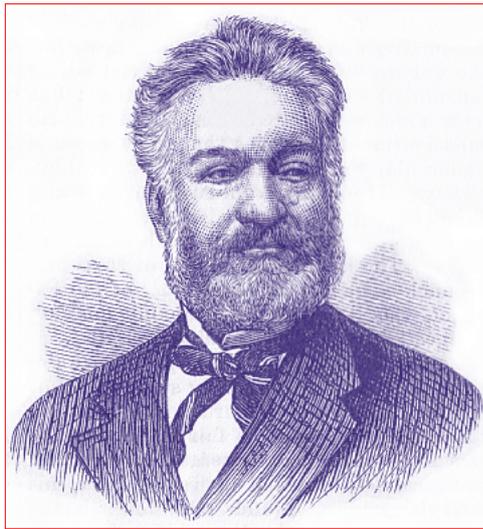
1. Cité par Jean Ousset, *Pour qu'Il règne*. Ed Dominique Martin Morin, 1986

incisif, le journal le plus lu du bas clergé. Refusant tout compromis avec la société du temps, ce journal s'opposa vigoureusement aux catholiques libéraux, notamment Charles de Montalembert (1810-1870) et Frédéric Ozanam (1813-1853), lesquels venaient heureusement tous deux de rompre avec Lamennais. Veillot les accusa quand même de vouloir brader la liberté de l'enseignement. La virulence de ses attaques incessantes lui valut en 1844 d'être condamné à un mois de prison. Cela ne l'empêcha pas, lors du vote en 1850 de cette demi-victoire que fut la loi Falloux, de redoubler d'intransigeance au grand dam de Montalembert et de Mgr Félix Dupanloup (1802-1878), récemment sacré évêque d'Orléans, après avoir réformé le séminaire préparatoire de Saint-Nicolas du Chardonnet.

Cette loi voulue par le libéral et légitimiste comte de Falloux ne faisait qu'ébrécher le monopole de l'Université : celle-ci gardait l'exclusivité de la collation des grades. Veillot voyait plus loin : avec son ami Dom Guéranger (1805-1875), abbé de Solesmes, il prévoyait les suites de cette divergence entre catholiques, si bien que Dom Delatte, deuxième successeur de Dom Guéranger, allait un jour écrire : « Un large sillon divisait dorénavant les catholiques en deux groupes, ceux qui avaient comme premier souci la liberté de l'Église et le maintien de ses droits dans une société encore chrétienne et ceux qui premièrement s'ef-

forçaient de déterminer la mesure de christianisme que la société moderne pouvait supporter pour inviter l'Église à s'y réduire »². En fait la loi Falloux ne devait pas empêcher Jules Ferry, sous la III^e République, de chasser de l'enseignement les membres de congrégations non autorisées. Après le cataclysme de Vatican II, on comprend mieux aujourd'hui les raisons qui poussèrent Veillot et ses amis à tant d'intransigeance...

Jugeant cette expérience, sous la



Louis Veillot (en 1875)

II^e République, d'une Assemblée nationale composée majoritairement de catholiques libéraux, Veillot allait tirer la leçon dans *L'Univers* du 22 février 1976 : « Tout le mal qu'ils pouvaient redouter a grandi ; tout le bien qu'ils pouvaient garder et qu'ils devaient entretenir, a péri. Leurs intentions ont pu être excellentes mais ils ont

bien fait le mal et mal fait le bien ». Quand l'intelligence et la volonté ne sont pas nourries par une foi ardente et sans concession, peuvent-elles ne pas tourner à vide... ?

Contre la bourgeoisie voltairienne

Sous le Second Empire, Veillot s'insurgea tout le temps contre la bourgeoisie cupide et jouisseuse, libérée de tout devoir par sa philosophie et, depuis la loi Le Chapelier (1791), de tout embarras par la destruction des corporations. Elle pouvait considérer les ouvriers comme des machines à face humaine. Avec cette bourgeoisie, bourdonnait une foule de libres-penseurs pensant que le peuple n'avait droit qu'à « la liberté de mourir de faim », ce peuple auquel les socialistes volaient son âme et s'acharnaient à rivaliser avec le roi de l'époque : l'Argent. D'où les sarcasmes de Veillot contre la bourgeoisie voltairienne et athée qui n'espérait en l'Église que pour sauver ses biens de quelque éventuelle spoliation communiste :

« Hors de l'Église, point de salut... pour le coffre-fort ! », ironisait le rédacteur en chef de *L'Univers*, que Pierre Dominique présente comme une « âme droite, nette, pure, mais dure au moins dans la vie publique, d'une honnêteté scrupuleuse, polémiste par toutes les fibres de son corps un peu lourd de paysan à gros squelette fortement musclé »³, un homme de tempérament qui ne se laissait point troubler par les reproches, une espèce de Tertullien qui n'hésitait pas à mordre les pourrisseurs de l'esprit public.

Sa cible ne tarda pas à être le Second Empire lui-même, infesté par la franc-maçonnerie et qui ne venait pas au secours de Rome, alors que l'Italie était travaillée par la fièvre nationaliste

2. Dom Delatte, *Dom Guéranger, abbé de Solesmes*. Ed. de Solesmes

3. Pierre Dominique, *Les polémistes français depuis 1789*. Ed. La Colombe, 1962

4. Louis Veillot : *Parfums de Rome* (1871). Ed. Saint-Remi

Conférences du lundi

DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

Lundi 2 décembre à 19 h 30 : R.P. JEAN-DOMINIQUE, O. P.

La Sainte Église à travers son histoire

Lundi 9 décembre à 19 h 30 : M. l'abbé Claude BOIVIN

Sens et portée de l'édit de Milan (313)

Lundi 16 décembre à 19 h 30 : M. l'abbé Denis PUGA

Euthanasie : vers un rétablissement de la peine de mort ?

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice) - Entrée : 7 € (étudiants : 4 €)

et cherchait à se bâtir sur les ruines de la ville éternelle. Or Veuillot subordonnait tout à l'existence de Rome, au respect, à la protection que lui devait la Fille aînée de l'Église... Il critiqua violemment la politique italienne de Napoléon III, ce qui lui valut l'interdiction du journal *L'Univers* en 1860, que Veuillot parvint à faire réparaître en 1867, pour y publier l'intégralité de l'encyclique du pape Pie IX refusant, malgré l'empereur, d'abandonner les territoires annexes du Saint Siège et de ne conserver que la ville de Rome.

Le pape qui avait publié en 1864 l'encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus* (somme des erreurs répandues par les catholiques libéraux), était en plein accord avec Veuillot, lequel le soutint dès qu'il lança l'idée de la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale, qui fut approuvée par le premier concile œcuménique du Vatican, en 1870.

Servir Rome

Ultramontain au tréfonds de lui-même, Veuillot écrivit : « Il faut servir Rome, la Rome des principes éternels,

comme elle veut être servie, c'est-à-dire en adoptant ses principes selon son infailible interprétation... Cette Rome publie sans cesse à haute voix ses principes, toujours les mêmes. Elle est au-dessus des petites choses tumultueuses qu'on appelle les événements. Elle est le grand navire qui se dirige à travers une perpétuelle tempête et qui ne livre rien aux sirènes ni aux flots ».

Il faut dire que Veuillot avait connu la divine surprise de voir un pape, Giovanni Ferretti, élu parce que libéral se convertir au contact de la réalité de l'Église jusqu'à devenir le glorieux auteur du *Syllabus*. Voilà quarante ans que nous espérons cette conversion d'un pape en exercice, afin de pouvoir partager pleinement l'enthousiasme de Louis Veuillot, et avec quelle joie !

Il nous faut toujours pour le moment déplorer avec lui : « le fond aride et violent de l'esprit moderne. Il reforge d'emphase sur les droits de l'intelligence, sur les droits de la liberté, sur les droits de l'humanité. Il sait se mentir. Dans la réalité il est ignorant, destructeur et servile : son ignorance détruit le champ pour agrandir la

ville, détruit le laboureur pour créer l'artisan, détruit l'artisan pour créer le mercenaire, détruit le mercenaire pour créer la machine, détruit le corporation pour créer l'individu, détruit l'individu pour créer l'armée obligatoire, détruit l'Église pour créer la caserne. Il promet la liberté, ce sera l'esclavage ; la jouissance, ce sera le travail servile ; l'abondance, vous aurez la faim ; la concorde, comptez sur les guerres fratricides... »⁴

Ajoutons à cela la destruction de la famille et de la lignée familiale ; il ne nous reste plus qu'à garder la foi chevillée au corps de Louis Veuillot pour pouvoir dire comme lui : « *Vinces !* telle est la promesse de Dieu à la société chrétienne constituée publiquement, en même temps qu'il lui donne son drapeau : '*Tu vaincras par ce signe*'. Tu seras victorieux quand tu élèveras sur ta tête ce signe victorieux. Il n'a pas stipulé le nombre des hommes qui devaient le suivre. Il a promis la victoire à l'étendard et non pas aux bataillons. Dieu a tenu Sa promesse. Il la tiendra jusqu'à l'abolition du genre humain transformé par la victoire suprême et définitive de la Croix ». ❀



Pour Noël,
offrez un cadeau
qui dure un an...

Un abonnement au

CHARDONNET

Vous appréciez notre revue :

- * ses éditoriaux énergiques
- * ses dossiers spéciaux
- * ses recensions
- * ses analyses.

Faites partager autour de vous ces convictions et cet enthousiasme ! Abonner un parent ou un ami, c'est lui faire 10 cadeaux dans l'année !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).



Bref du Pape saint Pie X à la louange de Louis Veuillot

À François Veuillot à l'occasion de l'envoi au pape de la biographie de son oncle.

Très cher Fils,

C'est avec une bien douce et grande satisfaction que Nous avons reçu l'hommage de la dernière partie de la Vie de Louis Veuillot, votre oncle, et Nous vous félicitons de tout notre cœur d'avoir mené à si heureuse fin cet ouvrage de haute importance, laissé inachevé par votre très digne père.

La publication de votre beau travail ne pouvait se faire à une heure plus opportune, puisqu'elle a précédé de peu de temps la date mémorable du centenaire de naissance de l'éminent publiciste catholique, dont le nom désormais est glorieusement fixé dans l'histoire.

À l'exemple des deux Papes qui Nous ont précédé sur ce Siège Apostolique, et principalement de Pie IX, de sainte mémoire, il Nous est agréable de rendre témoignage à ce grand homme de bien, défenseur irréductible des droits de Dieu et de l'Église. Avec la flamme de son zèle d'apôtre, il entra dans la lice, orné des dons précieux qui font l'écrivain, l'artiste et le penseur de génie, par lesquels il a égalé et surpassé les Maîtres les plus

illustres; car, dans les saintes batailles de la défense des principes sacrés, sa plume était à la fois un glaive tranchant et un lumineux flambeau. Ce qui entraînait la vigueur de son esprit, ce qui l'enveloppait de lumière, ce qui en centuplait l'énergie, c'étaient, avec sa foi profonde, l'amour de l'Église dont il désirait le triomphe et l'amour de sa patrie qu'il voulait fidèle à Dieu.

Guidé par cette foi, inspiré par ce double amour, il sut repousser comme une impiété toute diminution de la souveraineté de Jésus-Christ et toute renonciation aux enseignements de la Chaire Apostolique. Il comprit que la force des sociétés est dans la reconnaissance pleine et entière de la royauté sociale de Notre-Seigneur et dans l'acceptation sans réserve de la suprématie doctrinale de son Église. Avec quelle âme droite et fière, avec quel cœur indomptable, il fit entendre, sur ces questions fondamentales, les proclamations les plus courageuses, confessant sans hésitation et sans atténuation la vérité catholique, ne voulant jamais distinguer entre les droits que le monde moderne admet et ceux qu'il prétend proscrire. Avec quelle généreuse franchise, il sut démasquer les théories libérales, aux déductions si funestes, dans les sophismes dissimulés sous le nom de liberté.

Convaincu que la nation qui porte à travers les siècles le nom de Fille aînée de l'Église, doit à sa foi, à son génie, à la logique de son histoire de reconnaître dans leur plénitude les droits

Institut Universitaire Saint-Pie X 

Cours de Logique





par
Wojtek Golonka

6 séances de 2 h pour parfaire
votre raisonnement

6 samedis matin
de décembre et janvier

Forfait variable selon le nombre d'inscrits
Renseignements et inscriptions : www.iuspx.fr - Tél. 01 42 22 00 26



Concert spirituel de Noël

à Saint-Nicolas-du-Chardonnet
le 25 décembre à 16 h 00
par Marie-Agnès Grall-Menet

Noëls de Lebègue, Raison, Daquin, Nôtre

avec la participation de
la chorale des « Petits Chardons »

du Saint-Siège et l'autorité du Pontife Romain, il s'appliqua avec toute l'ardeur de son âme à dissiper les préjugés et les équivoques du Gallicanisme, et fut d'une aide puissante dans le grand mouvement vers le Siège Apostolique qui signala son époque. Nul n'ignore la persévérance avec laquelle il s'éleva toujours contre les esprits pervertis qui s'attaquaient aux sources vives des traditions chrétiennes, force et gloire de sa patrie.

C'est assurément un grand honneur pour un serviteur de l'Église d'avoir, pendant près d'un demi-siècle, projeté sur les événements qui se sont succédé dans le monde la pure lumière de la doctrine catholique et d'avoir poursuivi sans trêve ni merci l'erreur qui s'étale au grand jour et l'erreur qui serpente dans l'ombre. Il lui reste le mérite et la gloire de l'avoir fait avec le courage, l'entrain et l'enthousiasme d'un homme qui possède la Vérité et qui sait que cette Vérité a des droits imprescriptibles. Il lui reste le mérite et la gloire de l'avoir fait dans l'obéissance et la discipline, le regard fixé sur les directions du Saint-Siège. Il lui reste le mérite et la gloire de l'avoir fait avec un désintéressement complet, ne cédant jamais aux séductions, aux louanges, aux promesses, bravant l'impopularité, les intrigues, les antipathies, les accusations calomnieuses de ses adversaires, parfois la désapprobation même de ses compagnons d'armes, « heureux d'avoir été trouvé digne de souffrir des affronts pour le Nom de Jésus » (*Actes V, 41*).

L'ensemble de sa carrière illustre est digne d'être présenté comme modèle à ceux qui luttent pour l'Église et les causes saintes, et qui sont sujets aux mêmes contradictions, aux mêmes déchaînements de la passion. Qu'à l'exemple de Louis Veuillot, ils soient fiers de leurs titres de chrétiens et de servi-



teurs de l'Église; qu'ils sachent que Dieu combattra avec eux et leur donnera la victoire à l'heure marquée par sa Providence.

Avec le témoignage de toute Notre satisfaction, Nous vous accordons, très cher Fils, comme gage des faveurs célestes, à vous et à tous les membres de votre famille, à tous les descendants de Louis Veuillot, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome près de Saint-Pierre, le 22 octobre de l'année 1913, de Notre Pontificat la onzième.

PIUS PP. X.



Manipuler l'homme

— Abbé Philippe Bourrat —

Les hommes des Lumières et leurs héritiers révolutionnaires nous ont habitués à considérer l'homme comme une matière première aisément modelable, une cire molle à laquelle on impose la forme de son choix.

Appliquée à l'éducation, cette conception matérialiste aboutira très tôt à des théories totalitaires que déploieront

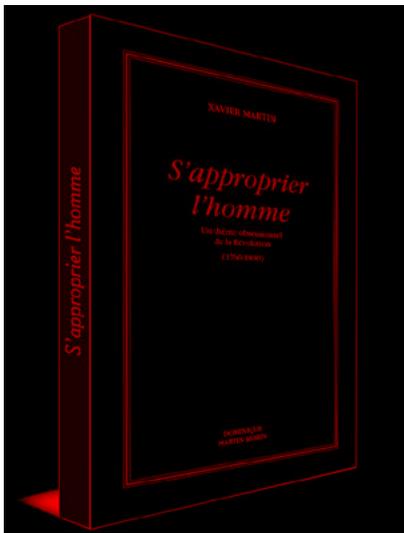
les révolutionnaires et leurs disciples connus jusqu'à nos jours. « S'appropriar l'homme » du plus jeune âge jusqu'à la vieillesse devient dès lors la préoccupation majeure de ces idéologues qu'analyse avec sa précision habituelle le professeur Xavier Martin dans son dernier essai. Lorsqu'il s'agit de « régénérer l'humanité », de constituer une espèce humaine nouvelle, grâce aux progrès de la science et conformément à l'idée que l'on se fait de libérer l'homme de la servitude et de l'obscurantisme de l'Église, l'utilitarisme

est de mise, en vue d'un messianisme terrestre annoncé.

Pour cela, l'État doit s'emparer des enfants qui, d'ailleurs, lui appartient, selon la doctrine révolutionnaire. Rousseau avait donné l'exemple en lui confiant les siens. Il s'en justifiait ensuite dans ses Confessions: « En livrant mes enfants à l'éducation publique [...], je crus faire acte de citoyen et de père. » (cité p. 39) L'état d'orphelin serait finalement préférable pour servir aux objectifs de l'État. Emile, l'élève fictif de l'ouvrage du même nom, en est un. Son précepteur le façonnera à sa guise, tout en lui donnant l'illusion d'être libre. Le député Léonard Bourdon (1754-1807) que Xavier Martin étudie en détail et qui constitue comme la quintessence du théoricien et praticien de l'accaparement humain, se targue de faire œuvre de pédagogue. Il réservera une place de choix aux orphelins dans l'école expérimentale qu'il propose. La

manipulation n'en sera que plus aisée.

Cette étude qui semble s'intéresser à un âge qui n'est plus le nôtre a, au contraire, une forte résonance dans les temps que nous vivons. La mainmise de l'État sur l'enfance, usant des sciences et reposant sur l'exploitation des sensations, notamment par la musique, pour façonner des générations malléables et dociles, l'utilitarisme appliqué à toute l'humanité avec son corollaire d'eugénisme, sont quelques-uns des traits communs que l'historien nous invite, sans le dire explicitement, à découvrir comme racines des idéologies contemporaines. C'est l'un des mérites de cet essai qui ma-



nifeste un aspect déterminant de l'anthropologie révolutionnaire que l'œuvre déjà riche du professeur Xavier Martin offre à notre réflexion.

S'approprier l'homme – Un thème obsessionnel de la Révolution (1760-1800), Xavier Martin, Dominique Martin Morin, 110 pages, 2013 - 14 €

Eloge de la simplicité

— Pierre Thiesset * —

Quelques jours après l'attentat du 11 septembre 2001, George W. Bush exhortait les troupes à fréquenter assidûment les allées de Walmart : « Je vous demande de continuer à participer à la vie économique et de continuer à avoir confiance dans l'économie américaine. »

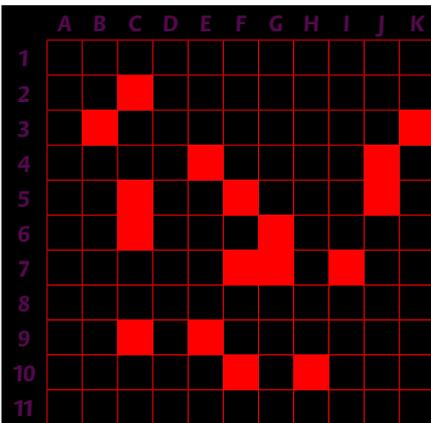
Dans la grande coalition contre la terreur de la récession, Lionel Jospin appelait lui aussi à faire preuve de « patriotisme économique » en achetant. « Consommer est un acte civique », disait Nadine Morano en 2008. Ne pensez plus, ne lisez plus, retrouvez-vous les manches,

haranguait même le camelot Christine Lagarde, fraîchement désignée ministre de l'Économie en 2007 : « Enrichissez-vous ! Travaillez plus et vous multipliez l'emploi ! Gagnez plus, et vous augmenterez le pouvoir d'achat ! Dépensez plus et vous relancerez la croissance ! » Partout, des libéraux aux redresseurs productifs en passant par les néo-keynésiens et leur « relance par la consommation », tonne le même et unique commandement : ayez.

Dans une société qui fait de l'expansion son unique finalité, chacun doit se mobiliser pour absorber la surproduction croissante. C'est le seul moyen de ne pas faire fléchir la sainte courbe du PIB.

* in « La décroissance » 2013

MOTS CROISÉS - Problème N° 12-13



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Sa touchante histoire nous sera sûrement de nouveau contée à l'approche de Noël. 2) En cette saison, on les prend à l'institut de beauté – N'est pas déplaisante au nez. 3) Sorte de fourre-tout pseudo « bio », dont les zéloteurs sont souvent violents... 4) Petite sainte très efficace pour les causes désespérées –

Un accrochage a dû la tordre ainsi ! 5) C'était le début de l'apprentissage pour le tout jeune écolier – Remplaçant grammatical très usité – Pas si candide ! 6) Doubé, il faut sauter pour le franchir en Angleterre – Familier du Lac Tivicacá – Physicien français un peu... magnétique et Prix Nobel. 7) Y vivre c'est être banlieusard à Bruxelles – Première syllabe du bébé. 8) « Et les tous les autres... » mais, dans le mauvais sens ! 9) Demi parigot – En quelque sorte, ancêtre romain d'un immeuble de quartier commerçant. 10) Journaliste et résistant, il fut aussi l'ami du capitaine De Gaulle – Le contraire d'un acquiescement. 11) Il semble indisposer auprès de la crèche !

VERTICALEMENT

A) Très utile à nos tables de fêtes. B) Matière d'étude – Spécialité de nos gouvernants. C) Petit lien – Son avion s'abîma dans l'Atlantique, dont il tentait la traversée – Bien mauvais conducteur ! D) Tous media confondus, il est de plus en plus pauvre, quand ce n'est pas carrément impropre ! – E) L'ancienne Tokyo s'appela ainsi – On croit devoir bêtifier

par Cecilia DEM

de la sorte pour parler aux bébés – Dedans ou « de » quoi. F) On n'a pas toujours le beau – Cadeau empoisonné s'il est élevé. G) Accompagne les Noëls scandinaves – C'est quasiment gratuit. H) Nombreux à circuler devant les cheminées ou au pied des sapins de Noël. I) « Mis au parfum » – La jeunesse des cités en veut encore plus. J) Condensé d'entreprise – Préparait à Rome de bien beaux banquets. K) Utile pour créer ses cartes de vœux – Notre « Minuit chrétiens ! » le sera encore cette année !

SOLUTIONS du N° 11 – 13

HORIZONTALEMENT :

1. BENOIT-SEIZE 2. ESOTERISMES 3. NS - INAPPAISÉ 4. EUSTACHE - TH. 5. DÎNER - ORBEC 6. IE - ENNUI 7. CV- EZE - LAIT 8. TERRER - TUBA 9. IRUN - OUI - SC (Frères du Sacré-Cœur) 10. ORÉE - LIANE 11. NÉ - LINO.

VERTICALEMENT :

A. BÉNÉDICTION B. ESSUIE-VERRE C. NO - SN (Service National) - RUER D. OTITE - ERNÉE E. TÉNARÈZE F. TRAC - NÉROLI H. ÉQAÉRLTIAL (équilatéral) I. IMI - BIAU - NI J. ZESTE - IBSEN K. CATÉCHÈSE.

Les discours politiques dominant ne font que rejoindre l'injonction des publicitaires. « Nous avons changé d'heure... mais avez-vous changé de montre ? », bande de ringards qui ne renouvellent pas deux fois par an leurs menues menottes ? Changez de vie, changez de voiture, quitte à vous endetter. Changez de vêtements au gré des modes, changez de mobilier, de papier peint. Mettez une télé dans chaque pièce. Des « journalistes » vantent les bienfaits de la nouvelle tablette numérique ou du nouveau téléphone portable ? Mettez-vous à la page, suivez les révolutions. Achetez, jetez, achetez, jetez. Dans la civilisation de l'éphémère, notre insatisfaction permanente est un indice de bien-être : le moral des ménages est calculé sur leur capacité à engloutir de nouvelles marchandises.

Ne me libère pas, je m'en charge

A l'opposé de cette vision cauchemardesque de l'homme réduit à l'état unidimensionnel d'outil et de tube digestif, de travailleur et de consommateur, de rouage vide tout entier dévolu à une mégamachine qui nous dévore tel un Moloch, quelques dissidents osent dire stop. La vie est ailleurs. Refuser de se soumettre aux sommations à la consommation, c'est s'offrir un temps autonome, hors marché. Un temps pour créer, cultiver son jardin, réparer son vélo, autoproduire, récupérer, lire, rencontrer, discuter, contempler... Pour s'adonner pleinement à une activité non intégrée dans les comptes de la Nation, véritable « menace pour une société du produit marchand », le préalable impose de rejeter les possessions qui finissent par nous posséder. Un seul exemple : l'automobile. « Si j'avais une voiture, je devrais accepter plein de boulots que je n'aime pas », disait Jean-Pierre Schreiber. Achat, essence, assurance, réparation, péages... Le budget moyen avalé par le gouffre motorisé atteint six à huit mille euros chaque année. Le conducteur doit sans cesse s'échiner davantage pour alimenter son objet fétiche, qui lui permet en retour de rouler jusqu'à son poste de travail. Gagner un salaire pour tourner en rond, tel est le supplice de Tantale de l'homme moderne.

La vertu libératrice de la pauvreté est

célébrée depuis les sages les plus ancestrales. Pour s'élever, il est nécessaire de se délester. Ainsi chez Platon, « toute activité doit culminer dans le repos absolu de la contemplation » écrit Hannah Arendt. Cette *vita contemplativa*, richesse absente des tableaux de bord des économistes, c'est ce que notre frénésie industrielle moderne a banni. Enfermés dans cette « survie augmentée » que sont le travail et la consommation à perpétuité, nous nous référons nous-mêmes, les uns par rapport aux autres, selon notre rôle économique. « Que fais-tu dans la vie ? » devient synonyme de « quelle est ta tâche dans la grande division du travail mondialisé ? ». Dans un tel contexte, le chômage et le déclassement sont perçus comme la pire des condamnations. Une perte totale de reconnaissance sociale.

Soumis à un nombre toujours croissant de besoins nouveaux, nous sommes pris dans une frénésie qui ne cesse de s'accélérer malgré la hausse continue de la productivité. Le stress et l'anxiété permanents des soldats de l'économie, palpables dans le moindre couloir de métro, la moindre voie automobile, le moindre supermarché, la moindre pharmacie bourrée d'anti déprimeurs, contrastent avec la joie de vivre de ceux qui s'efforcent de sortir des rangs et domptent leurs pulsions. N'en déplaise aux comiques officiels du spectacle qui aiment dénigrer sur le plateau du PPA (parti de la presse et de l'argent) les adeptes de la simplicité volontaire, la caricaturer en « peines à jouir qui prêchent leur morale d'ascètes », voire en austères bigots « qui expliquent au petit peuple comment se passer de ce qu'il n'a pas ».

La lutte des déclassés

En définissant la vie bonne sur d'autres représentations et d'autres normes que celles de la classe dominante, la minorité qui renonce à la course à l'accumulation mène une bataille symbolique essentielle. Face à l'hédonisme morbide fondé sur le crédit et la satisfaction instantanée de la moindre envie « la simplicité volontaire est une rupture ». « On se met inévitablement en marge. » Un art de vivre fondé sur l'autolimitation coupe court au modèle de la petite bourgeoisie devenue hégémonique. Dans notre époque de pléthore, se contenter de peu

exige un caractère fort, indépendant, capable de remise en question et de singularité. La masse est prompt à rappeler à l'ordre ceux qui échappent à l'ordre, ceux qui échappent à sa nasse. Quand, au détour d'une conversation, un interlocuteur apprend que l'on n'a ni téléviseur, ni automobile, ni portable, il est fréquent de devoir répondre à un regard ébahi de merlan frit et aux sempiternelles interrogations accusatoires du type : « Mais comment fais-tu pour vivre sans ça ? » Justifier un choix de ne pas revêtir la panoplie du conformisme !

Ils ne sont grands que parce que nous sommes à genoux

A l'opposé des omniprésents discours de déresponsabilisation qui partout nous ôtent toute prise sur notre propre devenir collectif (du type « ce n'est pas notre crise, c'est la leur, c'est à eux de la payer » ; « Nous sommes 99 % de gentils réceptacles lobotomisés, ils sont 1 % de méchants qui font ce qu'ils veulent de nous » ; « Nous ne sommes que des marionnettes totalement soumises à ceux qui tiennent les ficelles »), il est temps d'affirmer que « l'économie est un château de cartes ». Dès lors refuser de jouer son rôle de producteur-consommateur est bien plus susceptible d'ébranler la pyramide de la croissance que de glisser un bulletin dans l'urne de la dépossession, en attendant qu'un gouvernement rougevert vienne nous planifier. Etienne de La Boétie le disait déjà dans son célèbre texte vieux d'un demi-millénaire, et qui n'a pas pris une ride : « Soyez résolu de ne servir plus, et vous voilà libres. Je ne veux pas que vous le poussiez ou ébranliez : mais seulement ne le soutenez plus et vous le verrez comme un grand colosse à qui on a dérobé la base, de son poids, de soi-même, fondre en bas et se rompre. »

Cette révolution de la vie quotidienne se joue ici et maintenant. Non pas dans une manifestation qui quémande plus de pouvoir d'achat et d'aliénation, mais dans la simplicité et l'entraide, l'autonomie, une vie sociale enracinée. Détachée du marché et des grands réseaux techniques. Refuser de se plier aux offres de la marchandise, « les commandements d'aujourd'hui ».



ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Dimanche 1^{er} décembre

- + Sur le parvis vente de nougats et gâteaux pour l'école Saint-Michel
- + de 9h00 à 18h30 : vente de charité de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul en salle des catéchismes

Lundi 2 décembre

- + 19h30 : à l'Institut St-Pie X conférence du RP Jean-Dominique « La sainte Église à travers son histoire »

Mardi 3 décembre

- + 20h00 : Cours de doctrine approfondie

Mercredi 4 décembre

- + 15h00 : réunion de la croisade eucharistique
- + 16h00 : messe de la croisade eucharistique
- + 19h30 : réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 5 décembre

- + 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 6 décembre

- + 9h00 : messe de l'école Saint-Louis
- + 18h30 : messe solennelle de la Saint-Nicolas
- + 18h00 à 20h00 : consultations notariales grat. en salle des catéchismes
- + à partir de 20h00 : adoration nocturne

Samedi 7 décembre

- + 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- + 14h30 : Examen des catéchismes

Dimanche 8 décembre

- + Sur le parvis vente de bas-reliefs
- + 9h00 à 14h00 : vente de brocante en salle des catéchismes
- + 19h45 : procession aux flambeaux dans les rues de Paris en l'honneur de l'Immaculée Conception

Lundi 9 décembre

- + A partir de la messe de 18h30 réunion du Tiers Ordre de la FSSPX
- + 19h30 : à l'Institut St-Pie X conférence de M. l'abbé Boivin sur « Sens et portée de l'édit de Milan (313) »

Mardi 10 décembre

- + 19h15 : réunion du chapitre de l'ordre des Chevaliers de N.-D.
- + 20h00 : cours de doctrine approfondie

Jeudi 12 décembre

- + 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 13 décembre

Retour de la messe de minuit

Les paroissiens désireux d'assister à la messe de minuit ne peuvent que s'ils sont raccompagnés chez eux après cette messe. Qu'ils veuillent bien s'inscrire sur le parvis le dimanche 22 décembre à la sortie des messes. Pour cela, il faut des fidèles qui aient la générosité de les raccompagner. Qu'ils veuillent bien s'inscrire eux aussi, et qu'ils en soient remerciés. Après la messe de minuit, que ceux qui ont demandé et ceux qui s'offrent pour raccompagner, veuillent bien se présenter en salle des catéchismes.

- + 16h30 : récitation du rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima
- + 18h00 à 20h00 : consultations patrimoniales grat. en salle des catéchismes
- + 19h15 : chapelet des hommes

Samedi 14 décembre

- + 10h30 : rosaire avec SOS Tout-Petits devant la maternité Port-Royal, métro Saint-Jacques
- + 13h00 : cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 15 décembre

- + Sur le parvis vente de miel
- + Vente de Noël pour l'école Saint-Manvieu en salle des catéchismes
- + A partir de la messe de 10h30 : recollection trimestrielle pour les anciens retraitants

Lundi 16 décembre

- + 19h30 : à l'Institut Saint-Pie X conférence de M. l'abbé Puga sur « Leuthanasie, vers un rétablissement de la peine de mort ? »

Mardi 17 décembre

- + 18h20 : début des antiennes « O »
- + 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 18 décembre

- + 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 19 décembre

- + 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 20 décembre

- + 18h00 à 20h00, consultations juridiques grat. en salle des catéchismes

Samedi 21 décembre

- + 13h00 : cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 22 décembre

- + Vente de miel
- + Vente d'images pieuses et objets de piété

Mardi 24 décembre

- + Pas de cours de doctrine approfondie
- + Pas de messe à 18h30

Mercredi 25 décembre

- + Noël : messe de minuit et, durant le jour : messes aux horaires habituels du dimanche
- + 16h00 : concert spirituel d'orgue par Mme Grall-Menet (Lebègue, Raison, Daquin, Nôtre) avec la participation de la chorale des « Petits Chardons »

Jeudi 26 décembre

- + Pas de cours de catéchisme pour adultes

Samedi 28 décembre

- + Pas de cours de catéchisme pour adultes, ni pour enfants

Mardi 31 décembre

- + 18h30 : messe chantée avec *Te Deum*
- + Pas de cours de doctrine approfondie

Mercredi 1^{er} janvier 2014

- + Chant du *Veni Creator* à toutes les messes
- + 10h30 : messe chantée
- + Pas de messe à 12h15
- + 18h30 : messe, mais ce ne sera pas celle des étudiants

Jeudi 2 janvier

- + 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 3 janvier

- + De 18h00 à 20h00 consultations notariales gratuites en salle des catéchismes
- + à partir de 20h00 : adoration nocturne

Samedi 4 janvier

- + 13h00 : cours de catéchisme pour adultes